

Des mots pour aimer

par Alexie Lorca
Lire, mai 1997

Mon couillon mignon, ma poulinette, mon cochon de lait, ma mimine, mon étalon, mon aurochs, mon têtard, ma grande asperge, ma peau d'orange, mon crépuscule, mon gros boudin, ma chipolata, ma savate, mon pot de colle, mon aspirine, ma goulue...: l'amour et l'imagination font bon ménage! Il suffit pour s'en convaincre de se blottir dans *Le dico des mots-caresses* de Marie Treps. Après *Allons-y*, *Alonzo!* Le petit théâtre de l'interjection, cette incorrigible exploratrice des territoires négligés de la langue de Molière met en lumière les mots bleus, «ceux qui rendent les gens heureux-eux-eux». Graves, graveleux, légers ou cucus, les mots-câlins ont l'insolence d'être libres, de n'obéir qu'à la fantaisie de leurs locuteurs. Les linguistes les qualifient d'hypocoristiques, du verbe grec *hupokorizesthai*, «caresser comme le fait une jeune fille, cajoler, parler de manière enfantine». Du Moyen Age aux petites annonces de Libération, l'auteur a recueilli et commenté plusieurs centaines de ces mots. Un ouvrage qu'aurait probablement savouré Chateaubriand, lui qui dans ses *Mémoires d'outre-tombe* exprimait ce regret: «Dans nos infirmités volages, nous ne pouvons employer que des mots déjà usés par nous dans nos anciens attachements. Il est cependant des paroles qui ne devraient servir qu'une fois.»

Marie Treps, *Le dico des mots-caresses*, Le Seuil